

Bon voilà, après une semaine à accuser le coup de ce qui est en train de se passer, à avoir du mal à réfléchir, j'ai envie d'essayer d'écrire et de partager ce que je ressens-pense. C'est pas toujours simple à démêler et je ne prétends pas détenir une quelconque vérité. J'imagine même probable que dans quelques temps je ne sois plus d'accord avec, ou que je ne trouve plus juste mes manières de dire certaines choses. Je ne suis pas trop du genre à faire ça (écrire et partager des choses dont je ne me sens pas sûre), mais j'ai le sentiment que dans la période actuelle j'ai besoin de partager mes brouillons de pensées avec d'autres pour réussir à réfléchir. Alors je veux bien ranger en partie ma pudeur et partager ça au-delà de quelques proches bienveillant.e.s.

Alors que j'avais commencé par écrire la deuxième moitié de ce texte, ça m'a fait sens de raconter d'abord ce que j'ai compris des histoires de transmission de ce type de virus. Histoire que ça soit clair à partir de quoi je pense les choses et fais mes choix. J'ai donc fait une tentative d'explicitation des fameux « gestes barrières », quelque chose de plus fourni que les 4 phrases qu'on nous répète en boucle et qui ne donnent à mon avis pas vraiment les moyens d'être « responsables », juste d'être « obéissant.e.s ». C'est un petit peu long du coup et ça me donne un peu l'impression de participer à alimenter le discours officiel... Ça n'est pas mon intention mais je me retrouve quand même à produire dans cette première partie une sorte de discours de prévention sans trop d'analyse critique.

Mais c'est pas simple comme position... Houlala que non ! Je fais ce choix car je fais le constat que si j'écris en pensant que les personnes en face pensent tout pareil que moi, ça ne sert à rien. Et puis j'écris en partant de moi, de mes préoccupations. Et l'une de mes préoccupations principales c'est de prendre soin de tout un tas de personnes que je connais, ou pas, et aussi de moi, soyons honnête, car lorsque j'ai l'impression de ne pas être comprise je me sens blessée. Je me moque qu'au final on pense comme moi, qu'on fasse les mêmes choix. Ce qui m'importe c'est que ça se comprenne d'où je parle, quels sont les éléments que j'ai pour réfléchir et faire mes choix.

Alors si tu n'as pas envie de lire ma tentative d'explication de réduction des risques, tu peux sauter toute la partie qui suit (+ ou - pages 2 à 5), ou la lire plus tard et passer direct à la suite. Parce que je sais que pour certaines personnes, ça peut faire grimper aux rideaux de lire si peu d'analyses dans cette partie. J'en suis consciente, mais ça me semble toujours nécessaire de le faire, et de l'écrire ça m'a grandement aidée à conscientiser tout un tas de peurs irrationnelles que j'avais. J'espère que ça pourra servir à d'autres.

~~~~~

## Ce que je comprends des modes de transmission de ces virus <sup>1</sup> :

Une des choses que j'ai trouvées importantes à comprendre pour faire redescendre la pression et la peur de « LE » voir partout<sup>2</sup>, ça a été d'arrêter d'en parler comme d'une espèce d'individu qui aurait des intentions malveillantes et des petites pattes (ou des ailes) pour se déplacer toujours plus loin et coloniser la planète (faut pas déconner, c'est les humains qui font ça... Non ?).

On dit « LE virus » alors qu'en fait « ils » sont plein, et je dis ça sans vouloir faire flipper, c'est juste la réalité et non, ils ne « volent » pas, ne « sautent » pas et ne « rampent » pas sournoisement d'une personne à une autre.

Donc ce que je comprend c'est qu'**ils se transmettent toujours par contacts**. Ce sont souvent, voire la plupart du temps, des contacts indirects, qu'on fait de manière automatique ou inconsciente, mais ce sont pour autant des contacts réels, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de magie, de télétransportation ou que sais-je.

On parle de **contacts entre de la salive ou de la morve** d'une personne qui est déjà porteuse, même si elle n'a aucun symptôme, (je l'appellerai A par la suite) **et les muqueuses du nez, de la bouche ou des yeux** d'une autre (que j'appellerai B ou C, etc...).

Ces contacts peuvent se faire :

- très directement, si A et B s'embrassent sur la bouche par exemple.
- un peu moins directement si A et B se font des tartines de confiture en léchant à tour de rôle la cuillère. Des virus peuvent alors se retrouver sur la cuillère ou rester dans la confiture et favoriser éventuellement :
- un contact encore moins direct avec une 3ème personne (C) qui vient se faire une tartine 1 heure plus tard alors que A et B ne sont plus là.

---

1 Encore une fois, peut-être qu'il y a des erreurs, je n'affirme pas des vérités (contrairement au gouvernement ou certains médias...)

2 Je me suis sentie complètement paumée et paniquée alors même que j'ai déjà vécu pendant des mois cette peur de « les » voir partout (les virus, microbes, bactéries qui pouvaient tuer mon père) et que j'avais donc déjà fait tout ce chemin d'analyse des informations sur les facteurs de transmission. Ça ne m'empêche pas de retomber dans le panneau...

D'autre part, si A tousse et expulse de la salive, il peut y avoir des virus qui se retrouvent sur ses mains. Si A peut se laver les mains juste après, pas de risque, si non, des virus peuvent s'y trouver et être ensuite déposés sur d'autres objets que vont peut-être toucher B ou C dans les heures qui suivent. Il faut alors que B ou C aient des virus sur leurs mains et les portent à leurs bouches sans les avoir lavées pour être contaminé.e.s (les personnes qui fument par exemple font souvent ce type de geste de manière automatique). Mais à chaque action, **on parle d'une « possibilité » de contamination**. Je ne nie pas que cette possibilité soit élevée dans certains cas<sup>3</sup>. Je viens juste dire que ce n'est pas systématique et que le risque est + ou – élevé selon les situations.

Je dis tout ça parce que pour ma part il a fallu que je me représente les différentes étapes pour sortir du fantasme que des virus pouvaient passer d'une personne à l'autre, pouf ! Comme ça ! Et pour pouvoir ainsi me sentir « responsable » de quelque chose... Dans les fantasmes à démonter, il y a eu aussi une forme de croyance que, parce que je n'avais pas de stocks de gel hydroalcoolique, je n'avais pas moyen d'enlever cette « chose » de mes mains. Le savon ça marche ! Et même pour les légumes, l'eau suffit on dirait. Quand bien même j'ai horreur pour tout un tas de raisons des lingettes, ben j'ai fait le choix d'en avoir avec moi et je trouve ça pratique à des moments où je veux me sentir cohérente vis à vis de mes choix et que je ne peux pas faire autrement, et aussi pour laisser ce fameux gel et les gants à des personnes pour qui c'est bien plus essentiel<sup>4</sup>.

Bon ça c'était la partie qui parle plus ou moins du « lavez-vous les mains ». Quand on en vient au « gardez un mètre de distance », ce qui me fait bizarre c'est que dit tel quel, ça crée des situations que je trouve vraiment rudes, où les personnes qui se croisent dans la rue ou les magasins font des bonds pour s'éloigner les unes des autres, ou bien ont des mouvement de recul de la tête, détournent le regard... Ça renvoie quelque chose de l'ordre du rejet, de la peur de l'autre et ça participe à alimenter l'anxiété générale<sup>5</sup>.

---

3 Ce qu'il en est dit « officiellement » c'est que : « un contact étroit avec une personne malade est nécessaire pour transmettre la maladie : même lieu de vie, contact direct à moins d'un mètre lors d'une discussion, d'une toux, d'un éternuement ou en l'absence de mesures de protection », ou discussion pendant au moins 15 minutes en face à face à moins d'un mètre.

4 Voir <http://lesdevalideuses.org/blog/thread-twitter/message-de-service-coronavirus/>

5 Ça crée une situation de terreur.. ? Je pense que c'est ce que vivent certaines personnes, beaucoup, trop de personnes... Et je trouve ça monstrueusement violent et dégueulasse.

Comme je le disais avant, il n'y a pas de virus qui vont sauter ou voler de A vers B. Le contact qu'il peut y avoir quand on croise d'autres personnes, c'est si on se parle (et un peu longtemps...) ça peut arriver qu'on s'échange quelques postillons qui atterrissent rarement directement dans notre bouche, mais sur des vêtements ou sacs, (et ensuite sur les mains si on les touche, et si on ne se lave pas les mains etc... bon je ne vais pas refaire l'explication).

De ce que je comprends, **les virus ne se déplacent pas PAR l'air mais peuvent parfois être transportés DANS l'air** par des choses qu'on ne voit pas comme la pollution, la vapeur d'eau, la fumée de cigarette (sur la fumée je ne suis pas sûre, mais je peux imaginer en tout cas vu ce qui est dit sur le facteur pollution<sup>6</sup>). Et tout ça j'imagine assez que c'est plutôt dans les milieux « confinés » que justement ça se retrouve en plus forte densité (vapeur d'eau produite par la respiration des personnes, le fait de cuisiner, de prendre des douches ; les fumées de cigarette, de cuisine). Donc a priori **les risques de transmission « dans l'air » sont bien plus élevés à l'intérieur que dehors**. Alors il faut arrêter de faire flipper les personnes qui se croisent dans la rue, de fermer les parcs, les lieux de balades où il est simple de se croiser et de se parler sans « contact contaminant » ! Il y a à mon avis zéro risque à se croiser, (même à moins d'un mètre s'il n'y a pas de contact direct) et je pense zéro aussi à se parler si on ne se postillonne pas dessus. Ça pose la question de la recherche du risque zéro, mais je ne vais pas partir dans tous les sens pour l'instant...

Et si on parlait d'un « geste barrière » ou conseil dont on ne nous dit rien : c'est qu'on aurait meilleur compte à faire gaffe à ne pas tripoter tout ce qu'on croise. Je ne crois pas avoir entendu répété en boucle qu'on peut « choisir avec les yeux » dans les magasins et essayer de ne toucher que ce qu'on prendra, ou que leur système d'attestation et de contrôles pourraient amener les flics à faire passer des virus entre de nombreuses personnes qui ne se côtoient pas<sup>7</sup>. Enfin bon, là encore, je n'aimerais pas donner l'illusion d'une sorte de risque zéro<sup>8</sup>, ou de faire culpabiliser tout le monde en faisant voir tous les endroits où cette situation manque de logique, ni qu'on se mette à fliquer les personnes qu'on voit faire d'une autre manière que celle qu'on a choisie... **Il n'y aura pas de risque zéro, jamais, et pour rien...** C'est ça vivre ! J'aimerais juste

---

6 <http://carfree.fr/index.php/2020/03/23/vers-un-lien-en-pollution-de-lair-et-coronavirus/>

7 Face à la colère que me procure l'illogisme à tous points de vue de cette « mesure », ma stratégie pour a minima me sentir moins humiliée en cas de contrôle (ce qui n'est pour l'instant jamais arrivé), c'est de me dire que je vais leur pondre un magnifique sketch de "la personne super stressée des virus, qui a peur des flics pas parce qu'ils auraient un pouvoir répressif sur elle, mais parce qu'ils peuvent lui refiler des virus"... Ça m'a grandement fait sourire et déstresser de m'imaginer la scène ! C'est toujours ça de pris !

8 Il faudrait tout de même une certaine concentration de virus, pas juste un seul pour qu'il y ait contamination. Info trouvée sur le site de l'OMS + voir note 3.

montrer qu'il y a des choses qu'on ne nous répète pas en boucle contrairement à « gardez un mètre de distance entre vous » et sur lesquelles on peut pourtant retrouver prise avec à mon avis de meilleurs « résultats » - si c'est bien ça qui est recherché - et en arrêtant d'alimenter une peur des autres que je trouve anxiogène et néfaste.

Ah ben tiens, ça me fait une bonne transition pour un autre « geste barrière »/conseil dont on ne nous dit pas grand-chose : **comment fait-on pour aider son système immunitaire à se défendre tout seul** ? C'est une des choses sur lesquelles on pourrait avoir un pouvoir individuel réel (et pas juste concernant cette épidémie...) et sur lesquelles on ne reçoit quasi pas d'info si on ne les cherche pas. Ce que je vois par contre c'est que la situation créée favorise à l'inverse tout ce qui fait baisser l'immunité : stress monstrueux, manque d'aération, de soleil, d'activité physique, de relations sociales (ou non-choix des relations sociales), sommeil et alimentation potentiellement perturbés, aseptisation de tout ce qui nous entoure... Quelle gueule aura le « déconfinement » avec une immense partie des personnes qui se retrouvent « fragilisées »<sup>9</sup>? Ce n'est peut-être pas le corona qu'on choppera, mais le terrain sera super favorable à attraper tout ce qui passe... et je ne parle ici que de l'aspect « santé physique ». Je n'ai aucun doute que sur l'aspect « psychologique » on sera aussi un paquet à être bien « fragilisé.e.s »... Mais qui aura le privilège de ne pas « voir » les morts directement causées par la peur (des virus, de la répression), les souffrances psy, les violences <sup>10</sup>?



---

9 On parle sans arrêt des personnes « fragiles » mais ne devrait-on pas dire « fragilisées par »... Je ne crois pas qu'on soit fragile en soi. On peut avoir le corps ou le mental plein de fragilités et être très fort.e.s pour autant... Et même, ça me semble être les soit disant « moins valides » de ce monde qui déploient en comparaison des autres le plus d'énergie et de ressources...

10 Selon les chiffres officiels, dès la première semaine de « confinement », il y a eu une augmentation de 32 à 36 % des violences conjugales. J'ose à peine imaginer ce que ça doit signifier en réalité sachant que de très nombreuses situations ne sont pas prises en compte... Et la réalité des violences sur les mêmes qui se retrouvent H24 enfermés avec des parents pas du tout habitué.e.s à ça ? Dont certain.e.s travaillent encore à l'extérieur, doivent trouver des solutions de « garde » (si tu n'es pas soignant.e, démerde-toi !), à qui on colle la pression pour « les faire travailler à la maison ». Des enseignant.e.s refusent de donner de « devoir » pour ne pas rajouter une pression supplémentaire à la situation, cause évidente d'augmentation des tensions et des possibilités de violences. Iels ne veulent pas non plus participer à la mascarade qui voudrait faire croire qu'il y a « continuité » de l'enseignement. Bien évidemment que devoirs ou pas devoirs, les familles déjà privilégiées, ayant déjà les moyens d'accompagner leurs enfants dans le travail scolaire en temps « normal », les feront « travailler » quoi qu'il arrive et que l'écart se creusera de toute façon entre les élèves, et entre les écoles...

Il y aurait encore beaucoup d'infos que je pourrais partager ici, mais c'est déjà bien long et je n'ai pas envie de mettre une semaine de + avant de finir et d'envoyer ce texte. Car encore une fois, je n'écris pas pour affirmer des choses mais pour avoir de la matière à penser avec d'autres, et le temps me manque. Je copie donc ci-dessous et finalement sans trop le retravailler ce que j'avais commencé par écrire il y a une semaine.

J'aimerais poser comme base à ce qui suit que je n'en ai pas rien à faire des autres, bien au contraire, que je ne suis pas insouciante parce qu'au final je suis plutôt en bonne santé et ne risque pas grand-chose... J'ai très peur d'être porteuse de ces virus, pas pour les risques que je pourrais courir personnellement, mais pour ceux que je peux faire courir à d'autres.

Pour être claire aussi sur autre chose, je ne minimise pas ce qui se passe : il y a bien des virus, ils sont mortels pour certaines personnes, ils se propagent très vite, et ça fait peur.

Pour autant, je fais le choix de ne pas respecter complètement les mesures de « confinement ». Ce que ça veut dire, c'est que je sors plus souvent que ce qui serait strictement nécessaire à ma survie physiologique<sup>11</sup>, que j'entre dans plusieurs autres lieux que des magasins pour voir et parler avec des personnes « en vrai », que je cherche à communiquer dans la rue avec des personnes que je ne connais pas (en lançant notamment des « bonjour ! » à la ronde avec de grands sourires). Mais je prends soin à ne pas multiplier les lieux et personnes où j'habite ou que je visite, je veille à garder une certaine distance dans les échanges dans la rue, je me lave régulièrement les mains et je ne tripote pas tout ce que je croise. Je le fais parfois par souci d'éviter des partages de virus, souvent pour rendre possible les échanges en prenant en compte ce qui rassure l'autre.

Je fais ces choix parce que je me questionne sur toutes les conséquences psychologiques et relationnelles que provoquent les discours alimentant la peur de l'autre et de la répression. Les conséquences pour moi (qui suis bardée de privilèges matériels et relationnels), mais pour tout le monde et particulièrement celles et ceux qui n'ont pas tous ces privilèges.

Qu'en est-il des personnes qui subissaient déjà de la violence de la part d'un ou plusieurs membres de leur « foyer » ? Conjoints ou parents, ou même voisinage. Sachant que je ne parle pas que de l'évidente violence physique mais aussi de toutes les formes de violences

---

11 On pourrait questionner le fait que dans les besoins prioritaires on fasse entendre qu'il ne devrait rester bientôt que celui de se nourrir...

psychologiques et de contrôle (contrôle des déplacements, des fréquentations...). Et ça touche tous les milieux sociaux, on ne le répétera jamais assez.

Que deviennent les personnes qui n'ont pas un « chez soi » où rester ? Ça ne concerne pas que des personnes SDF mais aussi les personnes qui bougent par contraintes ou par choix (migrant.e.s, itinérant.e.s.).

Qu'en est-il de toutes les personnes qui vivaient déjà une forme de confinement parce qu'elles sont en taule, en centres de rétention, en hôpitaux psy ou en maison de retraite ? Et pas seulement celles qui sont enfermées mais aussi celles qui subissent les contraintes de contrôles judiciaires, ou celles qui sont « coincées » chez elles pour tout un tas de raisons liées à l'anxiété que génère ce monde « normal ».

Que deviennent, que deviendront les personnes qui vivent de la manche dans la rue, de la prostitution, de travaux au black, d'économies « parallèles » ou de bidouillages de 4 jobs, les personnes qui travaillent « en tant qu'indépendant.e.s » pour Deliveroo par exemple ? Toucheront-elles des aides ? Et puis parmi les autres, combien de personnes ne pourront pas, malgré les aides, maintenir une activité ou certains postes ? Je pourrai bientôt commencer une petite liste rien qu'à partir des personnes que je fréquente...

Je cherche les manières de partager ce que je pense et ce que je vis pour continuer à penser avec d'autres, pas pour juger ou culpabiliser les personnes qui feraient des choix différents des miens. C'est compliqué. J'essaie de ne pas blesser mais je n'y arrive pas toujours (est-ce possible ?). Mais je constate au fil de mes tentatives l'importance que cela a de sortir pour diminuer ma propre anxiété et certainement aussi un peu celle des personnes avec qui j'échange<sup>12</sup>.

Parfois je me demande quelle gueule aurait pu prendre cette période si au lieu de se faire fliquer et de s'auto-fliquer on pouvait mettre notre énergie et le temps éventuellement libéré à réfléchir, parler et s'assurer que chacun.e autour a et aura ce qu'il lui faut (fermeture de tout un tas de lieu d'accueil pour les personnes à la rue, les personnes victimes de violences... la liste est trop longue...) ?

---

12 les personnes qui prennent les perches que je tends en lançant mes grands « bonjour ! » dans la rue sont quasi systématiquement des personnes qui vivent seules et disent avoir besoin de parler « en vrai » avec d'autres. Je ne dis pas ça pour dire que je fais de la charité en « leur parlant ». Je le répète, je fais aussi et surtout baisser mon propre niveau de stress. C'est un besoin tout aussi vital pour moi que celui de manger.

Je pose beaucoup les questions depuis un point de départ très émotionnel et des aspects dits « sociaux ». J'ai du mal à faire autrement pour l'instant. Je vois bien tout ce qu'il faudrait développer de questionnements politiques autour des mesures/choix autoritaires qui ont été faits pour « gérer cette crise ». J'espère y arriver mieux par le biais des échanges à venir.

Notamment je me demande s'il y aurait eu une telle rapidité d'acceptation de toutes les mesures de confinement, d'amendes, voire de couvre-feux dans certaines villes s'il n'y avait pas eu ces dernières années une forme d'habitué au contrôle par la présence devenue permanente de militaires dans les rues<sup>13</sup>, la généralisation de la vidéo-surveillance<sup>14</sup>, des barrières devant les écoles et autres lieux de cultes, les demandes de plus en plus systématiques de « vérification d'identité » pour payer sur internet, poser un chèque, recevoir un colis, manger à la cantine, se faire soigner... ? L'habitué qui découlera de ces semaines de « confinement » diminuera-t-elle encore un peu plus notre capacité à résister à de futures « mesures » illogiques<sup>15</sup> ? Tout ceci n'est pas de ma part un jugement que je pourrais porter sur « les autres qui seraient des moutons ». Quand je parle de ces phénomènes d'habitué, je m'inclus dedans. Je m'habitué comme tout le monde, et ça me fait peur.

J'ai peur en voyant que ma première réaction lorsque j'ai appris ce qui se passait a été une sorte de sidération, puis de la culpabilité d'avoir été potentiellement « taxi à virus » sur mon trajet<sup>16</sup>. Puis la culpabilité encore de le devenir (taxi) si je décidais de rentrer chez moi. Pourquoi suis-je culpabilisée, pourquoi sommes-nous culpabilisé.e.s à ce point d'être individuellement « responsables » dans chacun de nos comportements face à cette situation ? Pourquoi ne le sommes-nous jamais (ou très rarement...) lorsqu'il s'agit de la « responsabilité » que nous avons potentiellement dans les guerres qui sont menées en notre nom, les « conflits » qui se déroulent sur d'autres continents pour assurer l'approvisionnement des réservoirs de « nos » bagnoles,

---

13 Ça ne devait pas durer nous avait-on promis... Mais la « guerre contre le terrorisme » a fini par devenir la norme et non plus l'exception. Restons-nous en « guerre contre la maladie » jusqu'à la fin des temps ?

14 Oups ! Pardon, c'est vrai qu'aujourd'hui on dit « vidéo-protection »...

15 Vous aurez pu noter dans la première partie de ce texte que j'ai une petite tendance à chercher la logique... Autant vous dire que le principe de « l'attestation de déplacement dérogatoire auto-accordée » me fait grimper au plafond ! Mais nom de nom d'un p'tit bonhomme ! Mettez-moi vite au ministère de l'intérieur que je vous fasse de la vraie répression bien logique !

16 lundi 16 mars, je faisais très naïvement 300 km en stop après une semaine de vacances sans téléphone ni radio... Comprendre ce qui se passait a pris quelques heures !



des circuits électroniques de « nos » téléphones portables, de la paix de « nos » consciences charitables<sup>17</sup> ?

Je ne crois pas qu'il faudrait attendre la fin de la période de confinement pour se mettre à échanger, analyser, remettre en question les manières par lesquelles il y a tentative « d'arrêter l'épidémie ». Parce que j'ai la certitude qu'après cette période viendra l'urgence de « l'élan national pour la reconstruction du pays » et de « l'union sacrée » qui ne nous laisseront ni le temps ni les moyens de trouver le « le bon moment ».

Je sais pertinemment que les choix que je fais en ce moment ne résoudront rien ni ne changeront radicalement la situation des quelques personnes avec qui j'arrive à échanger, encore moins celle des personnes que j'évoque plus haut<sup>18</sup>. Mais s'il y a bien une chose que j'aimerais « transmettre » (si seulement c'était contagieux !), ce serait l'envie d'aller plus souvent faire un tour dehors et de se parler. Et si c'était le cas, si plus de personnes sortaient régulièrement, peut-être que je sortirais moins pour laisser de la place à d'autres si besoin. Mais les rues se désertifient et mon envie d'y traîner augmente. C'est mathématique.

Bon j'arrête ici, désolée pour la tendance à une certaine augmentation de mon cynisme au fur et à mesure du texte, je ne vais pas savoir effacer toute trace de ma colère pour rendre complètement accessible ce que je dis. Je sais que mes cheminements de pensée sont déjà complexes à suivre habituellement parce que je pars dans tous les sens, alors là... ! Par rapport à ce que j'arrive à écrire d'habitude, c'est très long et très peu relu, alors j'ai conscience que tout ne sera pas clair. Tant pis, j'ai envie d'essayer par ce moyen de participer aux discussions qui auront lieu à divers endroits où je ne serai pas.

Bon courage pour la lecture et tout le reste, et, comme on dit ces derniers temps :

« bisous baveux »... !

(Texte rédigé entre le lundi 23 et le lundi 30 mars 2020, envoyé à des proches, ou moins proches. Ça me va que ça soit partagé avec qui ça fait envie, en disant qui je suis si ça semble important)

---

17 Je m'inclus une fois de plus dans ces « nous », je ne me crois pas meilleure que « les autres ». Et la réponse à cette question est : « parce que ça sert tout un tas d'intérêts politiques, financiers... »

18 Ce que je crains notamment c'est qu'une partie des personnes qui flipent le plus et qui sont peut-être aussi fragilisées psychologiquement (et il y a de quoi. Je vous épargne les raisons qui font que ce monde peut faire du mal à certain.e.s) sortent encore moins que les autres..

